



Virgilio Sieni, dans *Interrogations aux vertèbres*, qu'il danse seul accompagné par le contrebassiste Stefano Scodanibbio.

Quatre sujets à vif exhibés à tous les vents

JARDIN DE LA VIERGE - On varie les plaisirs avec un cri d'alarme gestuel sur la danse en danger, une leçon d'anatomie, un clown paresseux et un débat bidon avec un faux Castellucci.

Avignon (Vauduse),
envoyée spéciale.

Sujets à *Vif* propose ses deux derniers programmes dans le petit jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph avec son vieil arbre penché côté cour (1).

Barok, des Italiens Sonia Brunelli et Simon Vincenzi, nous invite à une danse qui colle à ravir à son titre. Sonia Brunelli nous accueille, jupes relevées sur ses cuisses nues tendues vers le ciel. Posture malaisée mais on n'ignore pas que l'artiste pratique « un mouvement athlétique qui est un questionnement sur la danse libérée de ses structures et capable de suspendre le geste dans le temps ». Passé un moment, elle se relève lentement. Sa mince silhouette disparaît sous une immense robe de bal en tulle noir assortie d'un corset orange fluo; gilet de sauvetage ultrachic pour femme du monde en train de danser à propre-

ment parler. Une sonnerie d'alarme stridente fait trembler jusqu'aux planches de la scène. Le visage de la belle disparaît sous un bas noir, tandis qu'elle s'escrime avec ses pieds à gommer des signes au sol. S'agit-il d'effacer les traces de la danse qui serait désormais privée de droit de cité? Aussi bien, Sonia Brunelli se verrait-elle au chevet de sa pratique en péril.

QUATRE ÉTUDES DANSEES

Virgilio Sieni, dont nous avons récemment mentionné le travail réalisé en commun avec son père (2), revient avec *Interrogations aux vertèbres* qu'il danse seul accompagné par le contrebassiste Stefano Scodanibbio. La pièce, conçue en collaboration avec le célèbre philosophe romain Giorgio Agamben, se veut une tentative de recherche du mouvement en profondeur jusqu'aux vertèbres. Sous la forme de quatre études dan-

sées sur et autour d'un carré dessiné au sol, l'interprète met son squelette à nu et le donne à voir en articulant ses os, un à un, sous nos yeux. Cela va de la nuque à la colonne vertébrale, en passant par les bras, les hanches, les coudes, les genoux, les pieds... On dirait que la vibration de l'archet sur les cordes de la contrebasse recrée l'origine du son tout comme le corps mobile du danseur s'attache à révéler la source physique de la danse à partir des muscles et des os. Le langage du corps participe donc, comme celui de la musique, de phrases déployées avec leurs articulations propres: lorsque Virgilio Sieni bouge un pied, ce pied n'est-il pas l'effet d'une main qui se lève et qui articule l'ensemble de l'anatomie de l'interprète jusqu'au talon, cette danse vient donc du dedans. Ce sont les gestes qui remontent à la surface.

Deux brefs ovnis scéniques concluent le programme avec *la Nudité du ragoût (le clown et la pornographe)* et *Chanteur plutôt qu'acteur*. Le premier est conçu et interprété par la comédienne belge Isabelle Wéry et le circassien Cédric Paga dit Ludor Citrik. Elle, jeune femme blonde à cheveux courts, moulée dans un costume rouge en cuir suggestif, est la dominatrice exigeant de l'apprenti clown des tours qui le mettent à la peine. Lui fait l'enfant capricieux, cossard, levant le doigt pour demander au public la permission d'aller aux toilettes afin de s'éloigner de la férule de la maîtresse furibarde qui, ayant aussi un côté directrice des ressources humaines, lui fait grief de bafouer l'espace théâtral en supprimant de la sorte le quatrième mur invisible. L'enfant de la balle, qui a oublié de peindre son nez en rouge, cherche partout des diversions (vol d'un oiseau, passage d'un hélicoptère...).

L'intérêt de la chose réside dans le dressage du jeune clown au dur métier du rire. Ce qui fait rire justement, c'est qu'il refuse de l'apprendre.

UN CHANTEUR ET UN PHILOSOPHE

Chanteur plutôt qu'acteur est une proposition des Suisses Massimo Furlan, performer, et Marielle Pinsard, dramaturge. À la manière d'un débat radiophonique, des personnalités du monde de la scène ainsi qu'un philosophe sont invités à échanger sur le thème de la transmission et de la filiation. Sur le plateau, de gauche à droite, sont assis Marielle Pinsard, censée être Valérie Dréville, le vrai philosophe Bernard Stiegler, l'authentique chanteur Hervé Vilard et Massimo Furlan dans le rôle de Roméo Castellucci. « Mais pourquoi donc, Hervé Vilard, interroge la modératrice (Karelle Ménéne), n'êtes-vous pas devenu

acteur comme votre père, Jean Vilar? » « Mon père, répond Hervé Vilard, c'était le théâtre populaire et moi j'ai fait le chanteur populaire. » Le ton est donné. Castellucci théorise sur la cour d'Honneur, Dréville récite des vers avec beaucoup de blancs entrés les mots, Stiegler bâtit sa problématique sur la fin du monothéisme et la mort du père tandis qu'une fausse Vierge à l'Enfant (nous sommes, faut-il le rappeler, dans le jardin de la Vierge) entrouvre une fenêtre au-dessus de la scène. C'est trop drôle. La parodie du débat radiophonique entre interlocuteurs incompatibles est tout à fait savoureuse compte tenu du climat avignonnais, et on se dit presque que cela pourrait avoir lieu pour de vrai.

Muriel Steinmetz

(1) Programme C et D, c'est jusqu'au 25 juillet, à 11 heures et 18 heures...

(2) Notre édition du 15 juillet.